

LE RÉVÉLÉ DU NORD

186, rue de Paris, Lille. — Téléphone 47158, 471-87, 471-82.

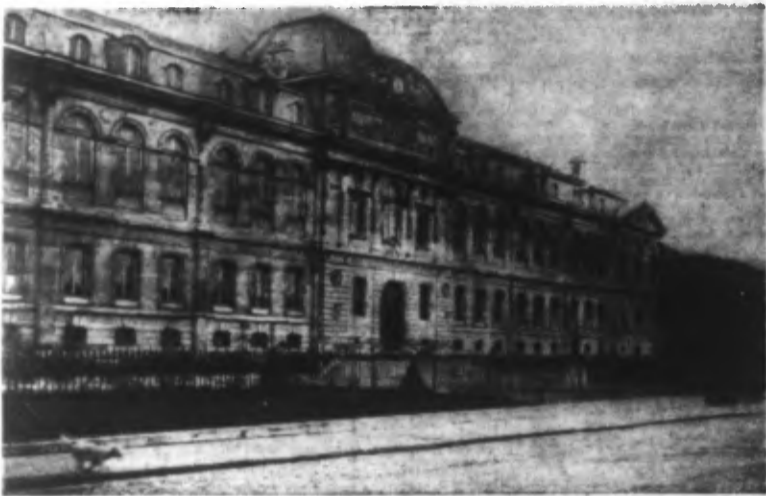
LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

43, boul. Haussmann, PARIS (9^e).

Lâche agression de l'aviation britannique UN BOMBARDEMENT DE LA BANLIEUE DE PARIS FAIT 500 TUÉS ET 1.200 BLESSÉS

La Manufacture de Sèvres et plus de 200 maisons détruites

Le Maréchal Pétain décide que le jour des funérailles sera « jour de deuil national »



La façade de la Manufacture de porcelaine de SEVRES, à la renommée mondiale, fondée en 1738. (Ph. Archives)

Paris, 4. — La Préfecture de police communique : Au cours de la soirée d'hier, des avions anglais ont jeté des bombes sur la banlieue parisienne. On compte des victimes parmi la population civile. Cette attaque contre des objectifs civils a soulevé une vague d'indignation parmi l'opinion publique. N'ayant pas réussi à atteindre des objectifs militaires lors de ces attaques sans succès contre la flotte allemande à Brant et dans la Manche, la R. A. F. a pour l'instant comme nouveau champ d'action les quartiers d'habitation de la ville de Paris.

LE BILAN TRAGIQUE

Paris, 4. — La lâche agression à laquelle s'est livrée dans la nuit d'hier, l'aviation britannique sur quelques localités de la banlieue parisienne a fait de nombreuses victimes parmi la population. Au cours du bombardement, 500 personnes environ, dont de nombreuses femmes et de nombreux enfants, ont été tués, 1.200 autres ont été blessés dont plusieurs grièvement. Un grand nombre de personnes sont sans abri, 200 maisons ayant été détruites par la lâche agression des Anglais. Dans la population parisienne règne la plus vive indignation contre ce bombardement qui a fait tant de victimes civiles.



Un atelier de moulage du célèbre établissement de SEVRES. (Ph. Archives)

La Manufacture de Sèvres détruite

Berlin, 4. — L'Agence D. N. B. apprend de source militaire au sujet de l'attaque aérienne britannique sur Paris : Les nouvelles répandues à l'étranger relatives que la cathédrale Notre-Dame aurait été gravement endommagée par la grande attaque aérienne britannique sont erronées. Par contre, les premières informations confirment la destruction de la Manufacture de Sèvres, connue dans le monde entier.

Photographies des régions dévastées. « La nuit de terreur que nous avons passée hier, écrit le Paris-Soleil a dépassé de loin tout ce qui précède... »

« L'heure actuelle, après que l'Angleterre, qui assure des défaites cinquantaines sur tous les champs de bataille, a organisé cyniquement le meurtre en masse de la population française, la mesure est comble... »

Deuil national

Vichy, 4. — Le maréchal Pétain, après avoir pris connaissance téléphoniquement, aux premiers heures du matin, du grand nombre de victimes et de l'ampleur des dégâts causés par le raid anglais contre la banlieue de Paris, a exprimé ses profondes condoléances aux familles ouvrières éprouvées, ainsi qu'aux innocentes victimes de cette attaque.

« Nos gaullistes PEUVENT ÊTRE FIERS DE LEURS AMIS... »

L'INDIGNATION EN FRANCE

Vichy, 4. — Aussitôt connue, la nouvelle, répandue dès ce matin à la radio du bombardement de la région parisienne, par l'aviation anglaise, a vivement consterné et indigné la population de la zone non occupée.

« Paris a eu une sinistre visite de nos bons alliés d'hier. Nos gaullistes peuvent être fiers de leurs amis qui, ne pouvant rien contre l'armée, la marine, l'aviation, les transports allemands, viennent s'en prendre à la population laborieuse de la périphérie et de Paris même... »

CHURCHILL VA ENCORE REMANIER SON CABINET

Genève, 4. — Le « Times » annonce que le Premier britannique annoncera dans les premiers jours un remaniement de son cabinet. Depuis que Laybourn, représentant du Moyen-Orient est arrivé à Londres, on attend avec impatience la nouvelle nomination au poste diplomatique du Cairn.

Glissement vers la gauche

Stockholm, 4. — Dans une correspondance de Londres, le « Goeteborgs Posten » constate qu'il ne souffre pas de doute qu'en Angleterre se fait sentir l'entrée du socialiste de gauche Cripps, dit le Journal, dans le Cabinet de Guerre, et l'élevation du socialiste organisé Temple à la dignité d'Archevêque de Canterbury, en sont les symptômes indéniables.

De nouvelles pièces de un franc et de 0.50 centimes vont être émises

Paris, 4. — La délégation générale du gouvernement français dans les territoires occupés (ministère de l'Economie Nationale et des Finances) communique : De nouvelles pièces d'aluminium de 1 franc et de 50 centimes vont apparaître incessamment dans la circulation. Elles ont les mêmes caractéristiques, quant à la dimension, l'effigie, la tranche, que les pièces actuelles et n'en diffèrent que par le métal dont elles sont constituées.

« La mesure est comble » écrit la presse parisienne

Paris, 4. — L'attaque exécutée par l'aviation britannique contre la banlieue de Paris forme le thème principal des journaux de mercredi soir, lesquels publient aussi des

LA BATAILLE DE JAVA LES JAPONAIS PROGRESSENT vers Batavia et Bandoung L'attitude des Hindous préoccupe le Gouvernement britannique L'ÉVACUATION DES GRANDES VILLES SE POURSUIT ACTIVEMENT AUX INDES BRITANNIQUES

Stockholm, 4. — On mande de Londres à l'« United Press » que la situation dans la région de Batavia est critique. Les troupes japonaises ont déjà franchi 100 kilomètres depuis leur point de départ d'Indramajoe et se trouvent à l'heure actuelle, aux dires de la même information, à 70 kilomètres à peine de Batavia.

Violents combats à l'est de Sourabaya

Tokio, 4. — A l'aube de mercredi, des unités motonées japonaises ont atteint un point situé à l'Est de Sourabaya où d'après des informations du « Asahi Shimbun », des combats acharnés sont engagés avec les troupes alliées, celles-ci faisant des efforts désespérés pour arrêter l'élan des troupes japonaises.

Bases importantes prises par les Japonais au nord de Java

Tokio, 4. — Selon des nouvelles qui n'ont pas été confirmées officiellement, les bases d'importance primordiales et les centres de communications de la côte Nord de Java ont été occupés par les Japonais.

15.000 BOLCHEVISTES TUÉS du 13 au 24 février DE VIOLENTES ATTAQUES SOVIÉTIQUES REPOUSSÉES EN CRIMÉE

Berlin, 4. — L'Agence D. N. B. apprend de source militaire : Lors du nettoyage du champ de bataille on a pu constater que du 13 au 24 février, lors de leurs tentatives d'attaques dans le secteur Sud du front de l'Est, les Bolchevistes avaient perdu 15.000 tués et au moins le même nombre de blessés et de prisonniers. Ces chiffres correspondent à la perte de six divisions ennemies. Les pertes de matériel subies par nous

La ligne Batavia-Bantoung occupée par les Nippons

Tokio, 4. — La radio de Tokio annonce que les Japonais ont occupé entièrement la ligne de chemin de fer Batavia-Bantoung, coupant ainsi les voies de communications entre les fronts ennemis.

La coupe déborde de sang français

« La France est atteinte dans ses entrailles. La France est en deuil. Son allié d'hier, l'Angleterre, est venue jusque dans ses bras assassiner ses fils, leurs compagnes, leurs enfants avec une telle froideur, une telle préméditation que le monde humanitaire est soulevé d'indignation et de dégoût. Avec un lâcheté qui ne souffre pas le pire des qualificatifs, les aviateurs de la Grande-Bretagne ont, sans aucun égard, semé la mort, tuant plusieurs centaines de possibles citoyens français, blessant plus d'un millier d'autres et détruisant par centaines des habitations, la plupart ouvrières. Boulogne, Villejuif, Issy-les-Moulineaux, Montrouge, Meudon, Billancourt, en un mot toute la banlieue ouest de Paris, ont reçu la visite des oiseaux de proie et de mort. Pour que le décor soit encore plus lugubre, c'est dans la nuit que l'aviation anglaise a commis son horrible forfait. Des scènes tragiques se sont déroulées dans la nuit, les malheureux habitants affolés par cette inqualifiable agression s'enfuyant dans la tenue sommaire où les avaient surpris les premières explosions. Il n'est même pas certain que le nombre des morts annoncé actuellement ne dépasse pas le chiffre impressionnant qui résulte des premières constatations. Il est possible, en effet, que d'autres victimes soient restées ensevelies sous les débris des maisons détruites. Ce premier bilan suffit à lui-même pour mesurer toute la grandeur du malheur qui afflige la

LA COUPE DÉBORDE DE SANG FRANÇAIS

France meurtrie, aux chairs palpitantes et laissée sans défense par la trahison infâme de cette Angleterre couverte, à présent, de l'opprobre de la nation française tout entière. Pour excuser cette agression révoltante — si toutefois une excuse peut être admise — les « patriotes » qui boivent chaque jour au micro de la radio londonienne, diront que des usines travaillant pour le compte des Puissances de l'axe devaient être assaillies et que ce raid sanglant ne pouvait être évité. Foin de semblables affirmations qui corseraient davantage encore l'horreur de cet ignominieux forfait. Il est d'autres buts militaires d'une importance capitale dans les pays qui font front à la perfide Albion pour abstraire sa puissance judéo-ploutocratique et malaisante et dont souffrirait le monde entier depuis des siècles. Ces buts militaires, la Grande-Bretagne les évite et pour cause. Bâtisse militairement parlant, sur terre, sur mer, dans les airs, ses ministres dirigeants se gardent bien de donner l'ordre de les attaquer quoi qu'ils disent, quoi qu'ils chantent.

« La France est atteinte dans ses entrailles. La France est en deuil. Son allié d'hier, l'Angleterre, est venue jusque dans ses bras assassiner ses fils, leurs compagnes, leurs enfants avec une telle froideur, une telle préméditation que le monde humanitaire est soulevé d'indignation et de dégoût. Avec un lâcheté qui ne souffre pas le pire des qualificatifs, les aviateurs de la Grande-Bretagne ont, sans aucun égard, semé la mort, tuant plusieurs centaines de possibles citoyens français, blessant plus d'un millier d'autres et détruisant par centaines des habitations, la plupart ouvrières. Boulogne, Villejuif, Issy-les-Moulineaux, Montrouge, Meudon, Billancourt, en un mot toute la banlieue ouest de Paris, ont reçu la visite des oiseaux de proie et de mort. Pour que le décor soit encore plus lugubre, c'est dans la nuit que l'aviation anglaise a commis son horrible forfait. Des scènes tragiques se sont déroulées dans la nuit, les malheureux habitants affolés par cette inqualifiable agression s'enfuyant dans la tenue sommaire où les avaient surpris les premières explosions. Il n'est même pas certain que le nombre des morts annoncé actuellement ne dépasse pas le chiffre impressionnant qui résulte des premières constatations. Il est possible, en effet, que d'autres victimes soient restées ensevelies sous les débris des maisons détruites. Ce premier bilan suffit à lui-même pour mesurer toute la grandeur du malheur qui afflige la

France meurtrie, aux chairs palpitantes et laissée sans défense par la trahison infâme de cette Angleterre couverte, à présent, de l'opprobre de la nation française tout entière. Pour excuser cette agression révoltante — si toutefois une excuse peut être admise — les « patriotes » qui boivent chaque jour au micro de la radio londonienne, diront que des usines travaillant pour le compte des Puissances de l'axe devaient être assaillies et que ce raid sanglant ne pouvait être évité. Foin de semblables affirmations qui corseraient davantage encore l'horreur de cet ignominieux forfait. Il est d'autres buts militaires d'une importance capitale dans les pays qui font front à la perfide Albion pour abstraire sa puissance judéo-ploutocratique et malaisante et dont souffrirait le monde entier depuis des siècles. Ces buts militaires, la Grande-Bretagne les évite et pour cause. Bâtisse militairement parlant, sur terre, sur mer, dans les airs, ses ministres dirigeants se gardent bien de donner l'ordre de les attaquer quoi qu'ils disent, quoi qu'ils chantent.

« La France est atteinte dans ses entrailles. La France est en deuil. Son allié d'hier, l'Angleterre, est venue jusque dans ses bras assassiner ses fils, leurs compagnes, leurs enfants avec une telle froideur, une telle préméditation que le monde humanitaire est soulevé d'indignation et de dégoût. Avec un lâcheté qui ne souffre pas le pire des qualificatifs, les aviateurs de la Grande-Bretagne ont, sans aucun égard, semé la mort, tuant plusieurs centaines de possibles citoyens français, blessant plus d'un millier d'autres et détruisant par centaines des habitations, la plupart ouvrières. Boulogne, Villejuif, Issy-les-Moulineaux, Montrouge, Meudon, Billancourt, en un mot toute la banlieue ouest de Paris, ont reçu la visite des oiseaux de proie et de mort. Pour que le décor soit encore plus lugubre, c'est dans la nuit que l'aviation anglaise a commis son horrible forfait. Des scènes tragiques se sont déroulées dans la nuit, les malheureux habitants affolés par cette inqualifiable agression s'enfuyant dans la tenue sommaire où les avaient surpris les premières explosions. Il n'est même pas certain que le nombre des morts annoncé actuellement ne dépasse pas le chiffre impressionnant qui résulte des premières constatations. Il est possible, en effet, que d'autres victimes soient restées ensevelies sous les débris des maisons détruites. Ce premier bilan suffit à lui-même pour mesurer toute la grandeur du malheur qui afflige la

« La France est atteinte dans ses entrailles. La France est en deuil. Son allié d'hier, l'Angleterre, est venue jusque dans ses bras assassiner ses fils, leurs compagnes, leurs enfants avec une telle froideur, une telle préméditation que le monde humanitaire est soulevé d'indignation et de dégoût. Avec un lâcheté qui ne souffre pas le pire des qualificatifs, les aviateurs de la Grande-Bretagne ont, sans aucun égard, semé la mort, tuant plusieurs centaines de possibles citoyens français, blessant plus d'un millier d'autres et détruisant par centaines des habitations, la plupart ouvrières. Boulogne, Villejuif, Issy-les-Moulineaux, Montrouge, Meudon, Billancourt, en un mot toute la banlieue ouest de Paris, ont reçu la visite des oiseaux de proie et de mort. Pour que le décor soit encore plus lugubre, c'est dans la nuit que l'aviation anglaise a commis son horrible forfait. Des scènes tragiques se sont déroulées dans la nuit, les malheureux habitants affolés par cette inqualifiable agression s'enfuyant dans la tenue sommaire où les avaient surpris les premières explosions. Il n'est même pas certain que le nombre des morts annoncé actuellement ne dépasse pas le chiffre impressionnant qui résulte des premières constatations. Il est possible, en effet, que d'autres victimes soient restées ensevelies sous les débris des maisons détruites. Ce premier bilan suffit à lui-même pour mesurer toute la grandeur du malheur qui afflige la

« La France est atteinte dans ses entrailles. La France est en deuil. Son allié d'hier, l'Angleterre, est venue jusque dans ses bras assassiner ses fils, leurs compagnes, leurs enfants avec une telle froideur, une telle préméditation que le monde humanitaire est soulevé d'indignation et de dégoût. Avec un lâcheté qui ne souffre pas le pire des qualificatifs, les aviateurs de la Grande-Bretagne ont, sans aucun égard, semé la mort, tuant plusieurs centaines de possibles citoyens français, blessant plus d'un millier d'autres et détruisant par centaines des habitations, la plupart ouvrières. Boulogne, Villejuif, Issy-les-Moulineaux, Montrouge, Meudon, Billancourt, en un mot toute la banlieue ouest de Paris, ont reçu la visite des oiseaux de proie et de mort. Pour que le décor soit encore plus lugubre, c'est dans la nuit que l'aviation anglaise a commis son horrible forfait. Des scènes tragiques se sont déroulées dans la nuit, les malheureux habitants affolés par cette inqualifiable agression s'enfuyant dans la tenue sommaire où les avaient surpris les premières explosions. Il n'est même pas certain que le nombre des morts annoncé actuellement ne dépasse pas le chiffre impressionnant qui résulte des premières constatations. Il est possible, en effet, que d'autres victimes soient restées ensevelies sous les débris des maisons détruites. Ce premier bilan suffit à lui-même pour mesurer toute la grandeur du malheur qui afflige la

« La France est atteinte dans ses entrailles. La France est en deuil. Son allié d'hier, l'Angleterre, est venue jusque dans ses bras assassiner ses fils, leurs compagnes, leurs enfants avec une telle froideur, une telle préméditation que le monde humanitaire est soulevé d'indignation et de dégoût. Avec un lâcheté qui ne souffre pas le pire des qualificatifs, les aviateurs de la Grande-Bretagne ont, sans aucun égard, semé la mort, tuant plusieurs centaines de possibles citoyens français, blessant plus d'un millier d'autres et détruisant par centaines des habitations, la plupart ouvrières. Boulogne, Villejuif, Issy-les-Moulineaux, Montrouge, Meudon, Billancourt, en un mot toute la banlieue ouest de Paris, ont reçu la visite des oiseaux de proie et de mort. Pour que le décor soit encore plus lugubre, c'est dans la nuit que l'aviation anglaise a commis son horrible forfait. Des scènes tragiques se sont déroulées dans la nuit, les malheureux habitants affolés par cette inqualifiable agression s'enfuyant dans la tenue sommaire où les avaient surpris les premières explosions. Il n'est même pas certain que le nombre des morts annoncé actuellement ne dépasse pas le chiffre impressionnant qui résulte des premières constatations. Il est possible, en effet, que d'autres victimes soient restées ensevelies sous les débris des maisons détruites. Ce premier bilan suffit à lui-même pour mesurer toute la grandeur du malheur qui afflige la

« La France est atteinte dans ses entrailles. La France est en deuil. Son allié d'hier, l'Angleterre, est venue jusque dans ses bras assassiner ses fils, leurs compagnes, leurs enfants avec une telle froideur, une telle préméditation que le monde humanitaire est soulevé d'indignation et de dégoût. Avec un lâcheté qui ne souffre pas le pire des qualificatifs, les aviateurs de la Grande-Bretagne ont, sans aucun égard, semé la mort, tuant plusieurs centaines de possibles citoyens français, blessant plus d'un millier d'autres et détruisant par centaines des habitations, la plupart ouvrières. Boulogne, Villejuif, Issy-les-Moulineaux, Montrouge, Meudon, Billancourt, en un mot toute la banlieue ouest de Paris, ont reçu la visite des oiseaux de proie et de mort. Pour que le décor soit encore plus lugubre, c'est dans la nuit que l'aviation anglaise a commis son horrible forfait. Des scènes tragiques se sont déroulées dans la nuit, les malheureux habitants affolés par cette inqualifiable agression s'enfuyant dans la tenue sommaire où les avaient surpris les premières explosions. Il n'est même pas certain que le nombre des morts annoncé actuellement ne dépasse pas le chiffre impressionnant qui résulte des premières constatations. Il est possible, en effet, que d'autres victimes soient restées ensevelies sous les débris des maisons détruites. Ce premier bilan suffit à lui-même pour mesurer toute la grandeur du malheur qui afflige la

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND

Quartier Général du Fuhrer, 4. — Le Haut Commandement allemand communique : Devant le front d'encerclement de Sebastopol des forces soviétiques ont été encerclées et anéanties lors d'une tentative de percer les positions allemandes. L'ennemi a subi de lourdes et épuisantes pertes, nous avons capturé 940 prisonniers, 16 chars et ainsi que de nombreuses mitrailleuses et lance-grenades. Dans le secteur du Donetz l'ennemi a répété ses attaques infructueuses. Au cours des contre-attaques, les chasseurs alpins, l'aviation, les chars ont, en parfaite collaboration, repoussé un corps de cavalerie ennemi. Nos chars ont fait irruption dans les troupes ennemies se repliant et leur ont infligé de lourdes pertes. Les attaques effectuées par l'ennemi en différents secteurs du front central et nord sont restées sans effet. Lors d'une propre contre-offensive locale, l'ennemi a été chassé de ses positions. La légion S.S. « Flandre » a pris, après de dures luttes, 25 fortins ennemis. Le 2 et le 3 mars l'adversaire a perdu sur le front oriental en tout 75 chars. Au cours d'une bataille entre des dragueurs allemands et des vedettes britanniques, se déroulant dans la Manche, une vedette ennemie fut touchée par plusieurs coups. En Afrique du Nord, l'aérodrome du désert El Kabrit, sur le canal de Suez, au Sud du grand lac Bitter (Amar) a été attaqué dans la nuit du 3 mars par des avions de combat allemands. Il y eut de vastes incendies et de violentes explosions dans les hangars, les dépôts de carburant et les autres installations de l'aérodrome. Plusieurs avions ennemis ont été détruits au sol. Des objectifs militaires du port d'Alexandrie ont été bombardés la nuit dernière. La nuit dernière l'ennemi a survolé la baie allemande et a perdu un bombardier. D'autres attaques nocturnes, effectuées par des bombardiers anglais furent dirigées contre le Grand Port. La population civile française subit d'importantes pertes en morts et en blessés.

« La France est atteinte dans ses entrailles. La France est en deuil. Son allié d'hier, l'Angleterre, est venue jusque dans ses bras assassiner ses fils, leurs compagnes, leurs enfants avec une telle froideur, une telle préméditation que le monde humanitaire est soulevé d'indignation et de dégoût. Avec un lâcheté qui ne souffre pas le pire des qualificatifs, les aviateurs de la Grande-Bretagne ont, sans aucun égard, semé la mort, tuant plusieurs centaines de possibles citoyens français, blessant plus d'un millier d'autres et détruisant par centaines des habitations, la plupart ouvrières. Boulogne, Villejuif, Issy-les-Moulineaux, Montrouge, Meudon, Billancourt, en un mot toute la banlieue ouest de Paris, ont reçu la visite des oiseaux de proie et de mort. Pour que le décor soit encore plus lugubre, c'est dans la nuit que l'aviation anglaise a commis son horrible forfait. Des scènes tragiques se sont déroulées dans la nuit, les malheureux habitants affolés par cette inqualifiable agression s'enfuyant dans la tenue sommaire où les avaient surpris les premières explosions. Il n'est même pas certain que le nombre des morts annoncé actuellement ne dépasse pas le chiffre impressionnant qui résulte des premières constatations. Il est possible, en effet, que d'autres victimes soient restées ensevelies sous les débris des maisons détruites. Ce premier bilan suffit à lui-même pour mesurer toute la grandeur du malheur qui afflige la

« La France est atteinte dans ses entrailles. La France est en deuil. Son allié d'hier, l'Angleterre, est venue jusque dans ses bras assassiner ses fils, leurs compagnes, leurs enfants avec une telle froideur, une telle préméditation que le monde humanitaire est soulevé d'indignation et de dégoût. Avec un lâcheté qui ne souffre pas le pire des qualificatifs, les aviateurs de la Grande-Bretagne ont, sans aucun égard, semé la mort, tuant plusieurs centaines de possibles citoyens français, blessant plus d'un millier d'autres et détruisant par centaines des habitations, la plupart ouvrières. Boulogne, Villejuif, Issy-les-Moulineaux, Montrouge, Meudon, Billancourt, en un mot toute la banlieue ouest de Paris, ont reçu la visite des oiseaux de proie et de mort. Pour que le décor soit encore plus lugubre, c'est dans la nuit que l'aviation anglaise a commis son horrible forfait. Des scènes tragiques se sont déroulées dans la nuit, les malheureux habitants affolés par cette inqualifiable agression s'enfuyant dans la tenue sommaire où les avaient surpris les premières explosions. Il n'est même pas certain que le nombre des morts annoncé actuellement ne dépasse pas le chiffre impressionnant qui résulte des premières constatations. Il est possible, en effet, que d'autres victimes soient restées ensevelies sous les débris des maisons détruites. Ce premier bilan suffit à lui-même pour mesurer toute la grandeur du malheur qui afflige la

« La France est atteinte dans ses entrailles. La France est en deuil. Son allié d'hier, l'Angleterre, est venue jusque dans ses bras assassiner ses fils, leurs compagnes, leurs enfants avec une telle froideur, une telle préméditation que le monde humanitaire est soulevé d'indignation et de dégoût. Avec un lâcheté qui ne souffre pas le pire des qualificatifs, les aviateurs de la Grande-Bretagne ont, sans aucun égard, semé la mort, tuant plusieurs centaines de possibles citoyens français, blessant plus d'un millier d'autres et détruisant par centaines des habitations, la plupart ouvrières. Boulogne, Villejuif, Issy-les-Moulineaux, Montrouge, Meudon, Billancourt, en un mot toute la banlieue ouest de Paris, ont reçu la visite des oiseaux de proie et de mort. Pour que le décor soit encore plus lugubre, c'est dans la nuit que l'aviation anglaise a commis son horrible forfait. Des scènes tragiques se sont déroulées dans la nuit, les malheureux habitants affolés par cette inqualifiable agression s'enfuyant dans la tenue sommaire où les avaient surpris les premières explosions. Il n'est même pas certain que le nombre des morts annoncé actuellement ne dépasse pas le chiffre impressionnant qui résulte des premières constatations. Il est possible, en effet, que d'autres victimes soient restées ensevelies sous les débris des maisons détruites. Ce premier bilan suffit à lui-même pour mesurer toute la grandeur du malheur qui afflige la

« La France est atteinte dans ses entrailles. La France est en deuil. Son allié d'hier, l'Angleterre, est venue jusque dans ses bras assassiner ses fils, leurs compagnes, leurs enfants avec une telle froideur, une telle préméditation que le monde humanitaire est soulevé d'indignation et de dégoût. Avec un lâcheté qui ne souffre pas le pire des qualificatifs, les aviateurs de la Grande-Bretagne ont, sans aucun égard, semé la mort, tuant plusieurs centaines de possibles citoyens français, blessant plus d'un millier d'autres et détruisant par centaines des habitations, la plupart ouvrières. Boulogne, Villejuif, Issy-les-Moulineaux, Montrouge, Meudon, Billancourt, en un mot toute la banlieue ouest de Paris, ont reçu la visite des oiseaux de proie et de mort. Pour que le décor soit encore plus lugubre, c'est dans la nuit que l'aviation anglaise a commis son horrible forfait. Des scènes tragiques se sont déroulées dans la nuit, les malheureux habitants affolés par cette inqualifiable agression s'enfuyant dans la tenue sommaire où les avaient surpris les premières explosions. Il n'est même pas certain que le nombre des morts annoncé actuellement ne dépasse pas le chiffre impressionnant qui résulte des premières constatations. Il est possible, en effet, que d'autres victimes soient restées ensevelies sous les débris des maisons détruites. Ce premier bilan suffit à lui-même pour mesurer toute la grandeur du malheur qui afflige la